

puis, le sentiment chrétien s'affaiblissant, il entraîne l'art dans le domaine de la critique, et lui fait accepter même le grotesque et la caricature. Enfin la représentation de la vie réelle apparaît dans les miniatures, et, grâce à cette étude de la nature, des peintres miniaturistes atteignent, au quinzième siècle, une grande finesse d'expression, la netteté de l'exécution, l'harmonie et la vigueur dans le coloris.

Nous ne pouvons démontrer, pièces en main, que la peinture ait été à Lyon cultivée avec succès pendant la période ogivale ; nous ne connaissons ni panneau peint, ni diptyque qui soit une œuvre lyonnaise du quatorzième ou du quinzième siècle ; nous n'avons pas à citer un manuscrit enluminé authentiquement lyonnais, mais les vitraux du chœur de notre cathédrale, ces belles verrières qui se rattachent si harmonieusement à l'édifice qu'elles décorent, ici médaillons historiés dans les fenêtres à lancettes, là dans les fenêtres de l'étage supérieur grandes figures de patriarches et de saints avec inscriptions légendaires, attestent que les artistes lyonnais ne le cédaient en rien aux autres artistes de France. Rappelons d'ailleurs que l'ordonnance de Philippe VI, publiée en 1347, mentionne l'importance des fourneaux de la ville de Lyon (1). Notre belle église primatiale, seule encore, fournit un témoignage des efforts souvent heureux de la sculpture lyonnaise pendant l'époque ogivale : les médaillons mutilés de la façade témoignent de la finesse d'exécution, du naturel des mou-

(1) La peinture sur verre était, à cette époque, l'art vraiment national ; les peintres verriers reçurent d'importants privilèges de Charles V, Charles VI, Charles VII ; et on en trouve de très-remarquables à Troyes, à Chartres, à Rouen, à Bourges, etc. Les procédés de la peinture sur verre au onzième siècle ont été décrits par le moine Théophile ; ils étaient les mêmes au treizième siècle. Au quatorzième siècle seulement fut trouvé un nouvel émail, le jaune d'argent.